

Études d'histoire religieuse



Godefroy-C. Dévost, *Les Capucins francophones du Canada*,
Montréal, Éditions de l'Écho, 1993, 396 p. 25 \$

Anselme Chiasson, o.f.m.cap.

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chiasson, A. (1994). Compte rendu de [Godefroy-C. Dévost, *Les Capucins francophones du Canada*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1993, 396 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 151–152. <https://doi.org/10.7202/1007070ar>

Godefroy-C. Dévost, *Les Capucins francophones du Canada*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1993, 396 p. 25 \$

Personne n'était plus apte à écrire l'histoire des cent ans de la province capucine de l'Est du Canada que le Père Godefroy Dévost. Avec une licence en droit canonique de la Grégorienne à Rome et un doctorat de l'Université catholique de Washington, avec plus de douze ans d'expérience en tant que membre du Conseil provincial de sa province et cinq ans en tant que secrétaire de cette province, personne ne possédait comme lui une telle connaissance de l'histoire des Capucins du Canada et des sources historiques à consulter.

Le lecteur sera émerveillé devant l'ampleur des recherches, la richesse de documentation et la somme de connaissances dont témoigne cette oeuvre remarquable. En plus des archives de sa province qu'il connaissait bien, l'auteur a consulté et cite abondamment celles de la curie généralice de son ordre, à Rome, et celle de la province capucine de Toulouse (France), qui a fondé celle du Canada.

Véritable encyclopédie, ce volume nous fait d'abord remonter aux origines de l'ordre des Capucins. Il décrit, peut-être un peu longuement, son installation et son histoire en France, puis la fondation de la province de Toulouse, qui a donné naissance à la province canadienne et lui a transmis sa mentalité et ses coutumes.

Puis en une vaste fresque, suivent les quatorze autres chapitres qui rapportent et décrivent de façon réaliste les multiples fondations en terre canadienne, certaines difficultés d'adaptation au pays, l'augmentation du nombre des religieux, leurs ministères variés au Canada et en missions, l'animation et le gouvernement des supérieurs, la vie interne et la spiritualité des familles conventuelles, pour terminer avec une vue d'ensemble sur l'âme de la province.

Cet ouvrage est particulièrement intéressant parce que l'auteur ne se contente pas de rapporter les événements qui ont marqué les cent ans de sa province capucine. Il les situe dans leur contexte politique, social et religieux; il les analyse et en fournit des aperçus qui donnent un caractère humain et un éclairage vivant à tout son récit. Il parle des gloires de sa province, mais ne craint pas d'en souligner les misères, les dissensions passées, et la stagnation actuelle du recrutement. Cependant, un optimisme tout franciscain ainsi qu'une grande compréhension humaine filtrent à travers toutes les pages de ce volume.

C'est un travail scientifique qui enrichira l'historiographie religieuse du Canada français.

Anselme Chiasson, o.f.m.cap.
Moncton, N.-B.

* * *

Roland Cosandey, André Gaudreault, Tom Gunning, dir., *Une invention du diable? Cinéma des premiers temps et religion. An Invention of the Devil? Religion and Early Cinema*, Québec-Lausanne, PUL et Payot Lausanne, 1992, 383 p. 48 \$

Cet ouvrage collectif contient les Actes du premier colloque, tenu à l'Université Laval en juin 1990, de la jeune Association internationale pour le développement de la recherche sur le cinéma des premiers temps, dite aussi Domitor, du nom que l'on voulut donner en 1895 au cinématographe des Frères Lumière.

L'ouvrage réunit 25 courtes études d'historiens du Québec, des États-Unis et d'Europe de l'Ouest et de l'Est sur le thème général des rapports existant entre le cinéma et la religion durant les années d'avant la Grande guerre. Rédigées en français ou en anglais — d'où le titre bilingue du livre — ces études sont regroupées en quatre sous-thèmes distincts: le cinéma vu par les Églises, le tournage de la Passion, la représentation du religieux et, enfin, les Figures du spirituel. Nous privilégions ici le premier thème qui donne le ton à l'ouvrage et qui permet une intéressante comparaison entre l'attitude de l'Église québécoise et celle des Églises de l'Europe francophone, France et Belgique notamment.

L'on connaissait l'opposition manifestée par l'épiscopat du Québec au début du siècle à l'égard du cinéma jugé moralement dangereux. Dans un article intitulé «De Passions en passions: le cinéma des débuts au Québec», Germain Lacasse soutient, lui, qu'à partir de 1896, année de la première projection cinématographique à Montréal et durant dix ans, «le cinématographe et la religion font bon ménage» (p. 83). Grâce à la représentation de la Passion du Christ, le cinéma pénètre non seulement les théâtres et les foires mais aussi les écoles. Les curés prêtent même des salles et collaborent à l'organisation des projections. L'apparition, en 1906, des premières salles permanentes et la représentation de spectacles profanes le dimanche déclenchent toutefois l'hostilité généralisée du clergé. La campagne des autorités religieuses contre un média menaçant les coutumes et la culture des Canadiens français neutralise l'industrie naissante du cinéma au Québec ainsi que les efforts de son pionnier, Ernest Ouimet, et permettra l'entrée en force des producteurs américains. Les évêques ne réussissent pas à faire interdire le cinéma le dimanche mais ils parviennent néanmoins à contrôler le contenu des films par l'adoption en 1912 d'une loi provin-